

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 43 (1986)
Heft: 3

Vorwort: La clé des champs
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La clé des champs

Yves Jeannotat

Quelle année! Mais qu'elle est déjà loin! Ce n'est que vers la fin de l'automne que Sylvain avait senti combien il était saturé de tourner en rond sur la piste en regardant le ciel! Brusquement, il avait pris sa décision: «La course à pied, c'est pas fait pour courir après son ombre!» avait-il dit tout haut et, enfonçant ses mains dans les poches de son survêtement, il avait claqué la lourde porte de fer que le gardien, ce jour-là, avait oublié de fermer à clé. Il rentra la tête dans ses épaules et partit, droit devant lui, à grandes enjambées!

*

L'heure avancée tendait déjà la main à l'obscurité montante. Les formes prenaient, dans cet étrange combat que se livrent l'ombre et la lumière à ce moment de la journée, des teintes et des proportions inattendues.

Sans conviction, il s'était mis à courir, machinalement, par habitude, grimpant et dévalant les collines. Il répétait un geste quotidien devenu nécessaire pour l'âme et pour le corps. Mais là, à l'air libre, il se trouva mieux que sur le stade. Il sentit renaître en lui, presque aussitôt, le bonheur disparu.

*

Tout à coup, alors qu'il passait au pied d'un sapin géant, il sentit quelque chose filer entre ses jambes. Un lièvre, affolé, détalait ventre à terre vers un nouvel abri. Il décrivit un large cercle sur la vaste prairie avant de se tapir sur le sol, bien à plat, croyant le danger écarté. Par jeu, Sylvain se mit à la poursuite du lapin sauvage, l'approcha à nouveau, presque à le toucher, l'obligeant à reprendre sa course folle sur cent ou deux cents mètres.

De longues minutes durant, ils jouèrent ainsi à travers champs, et furent bientôt amis. Quelque chose était en train de se réveiller dans l'âme de Sylvain; quelque chose qui devait être assoupi depuis très

longtemps et qui ressemblait à l'instinct. Sans le savoir, il remontait aux sources! A chaque foulée, en rentrant chez lui dans la nuit noire, la jouissance allumait un feu de plaisir au fond de ses entrailles.

*

Désormais, il ne craignait plus l'approche des jours où les taillis se recroquevillent et où les arbres dépouillés tendent d'énormes bras noueux vers le ciel gris et des mains suppliantes aux vents du nord.

Pourtant, malgré cela, il ne se mit pas à aller prêcher sur les places publiques. Il pensait que son exemple devait suffire à convaincre ceux qui persistent à attiser la braise d'un foyer de vie artificiel.

*

Quotidiennement, à toute heure et par n'importe quel temps, Sylvain reprit donc

son élan vers les champs et les sous-bois. Au fil des jours, il découvrait le visage pâle et serein de la solitude. Nul n'entendait son cri de souffrance à l'attaque des côtes abruptes, ni ses exclamations de joie à l'orée des clairières enneigées. Il pensait: «C'est bon, le ciel est mort, mais la lumière vient d'en bas!» Ses vêtements étaient lourds d'humidité. Il patageait dans la boue. Son attifement était ridicule. Il avait l'air d'un dément!

*

Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire: il préparait son «bel» été. Il savait que sous ses habits crottés, son cœur se fortifiait, ses muscles se tonifiaient, sa volonté s'affermissait. «C'est ça, la vie», pensait-il. «On ne voit que ce qui dépasse. Mais, au-dessous, il y a du solide, du construit, du travail, de la patience!» ■

